

Oct. 1770,
p. 256.

inant, Alcazar &c. ont jetté de grandes lumières sur ce Livre mystérieux ; & qu'indépendamment des explications particulières, l'idée générale de la Religion exaltée, de l'impiété ruinée, d'un Dieu adoré de toute la nature, des grandeurs & des victoires du Messie &c. est aussi propre à l'instruction & à l'édification des Fidèles que les sages avis aux Evêques de l'Asie mineure (T. I. p. 109. Art. *Apoç.*) ; Qu'il étoit de la sagesse de ne pas répéter les propos extravagants d'un Théologien Espagnol (T. I. p. 416. Art. *Chapelle*) ; Que la décence exigeoit la suppression de plusieurs usages barbares & lubriques &c. &c. &c.

T. II. Art.
Esprit.

La critique que l'Auteur fait des fausses Religions semble quelquefois regarder la véritable : Si les Siamois croient qu'il y a une multitude d'esprits répandus dans l'air, ils pensent comme S. Paul (a), & l'on peut leur pardonner cette persuasion. Si Mahomet exprime d'un style peut-être un peu trop oriental la perpétuité & l'universalité des louanges de Dieu, c'est assurément ce qu'il y a de moins censurable dans son Code de Religion (b).

L'unité

(a) *Secundum principem potestatis aeris hujus.*
Ephes. II. 2.

(b) " Je vis un Ange, la plus grande de toutes les creatures de Dieu. Il avoit soixante-dix mille têtes ; chaque tête avoit soixante-dix mille faces ; chaque face avoit soixante-dix mille bouches ; chaque bouche avoit soixante-dix mille langues ; chaque langue avoit soixante-dix mille langages, tous différens entre-eux, & dont il se servoit pour célébrer les louanges de Dieu. ,,